



Quotidien National
T.M. : 481 805

☎ : 01 57 28 20 00
L.M. : 2 073 000

Le Monde

JEUDI 19 MAI 2011

La douce prière d'un ange exterminateur

Bruno Dumont poursuit, avec « Hors Satan », son œuvre âpre en y ajoutant l'humour

Hors Satan

Sélection officielle/
Un certain regard

La venue sur la Croisette du réalisateur Bruno Dumont, habitué de la Sélection officielle, où *L'Humanité*, en compétition en 1999, ravit trois prix prestigieux, résonne toujours comme la promesse d'une apocalypse. Son style bressonien, son casting d'amateurs nordiques cabossés, ses histoires d'une âpreté à faire frémir, son obsession du mal et l'inquiétante beauté de ses films troublent le spectateur fidèle à des canons esthétiques plus séduisants.

Mettons cartes sur table : *Hors Satan*, son sixième long-métrage, ne fait rien pour changer la donne. Le cinéaste y donne au contraire l'impression de creuser son épure. Dialogues très réduits, personnages en moins grand nombre, religion du son direct, picturalité maximale des plans. Quant à l'intrigue, elle tient à peu de chose : dans une région maritime aux dunes balayées par le vent, une sorte d'ermite aux pouvoirs mystérieux devient l'ange gardien d'une jeune fille. L'étranger aux yeux clairs a un beau visage ravagé, sa compagne est une brune gracile à la peau blanche, à la grâce fragile.

Lorsqu'il ne tue pas, à coups résolus de fusil ou de bâton, les hommes qui exercent le mal sur la jeune femme, il marche longuement avec elle dans la lande et dans

les bois, s'agenouillant parfois devant le soleil ou la mer, adressant à la majesté du paysage une prière silencieuse dont on ne connaît ni l'objet, ni la teneur, ni le destinataire. Cette prière ressemble au film, qui lance, lui aussi, comme un appel, une méditation, un recueillement. Vers ceux qui voudront en accueillir la beauté, l'accord profond avec la nature, et cette pure matérialité qui s'ouvre, comme une fleur spirituelle, sur l'inconcevable miracle qui clôt le film.

Et puis il y a autre chose, une dimension secrète du cinéma de Dumont que ce film fait soudain apparaître : l'humour. Du moins une forme d'humour, qui apparente le film à une variation sur l'Ange exterminateur de l'Apocalypse. On peut ainsi apprécier, en ces temps d'injustice sociale et de stigmatisation d'autrui, le fait que la justice rétributive soit exercée par une sorte de métèque sans feu ni lieu.

Cet étrange personnage, qui se refuse à celle qui voudrait l'aimer, mais se donne aux possédées qu'il croise sur son chemin, est en fait un super-nettoyeur, contrairement aux gendarmes qu'on voit patauger dans leur enquête. C'est que sa méthode est la même que celle de Bruno Dumont : embrasser le mal pour mieux nous en délivrer. ■

J. Ma.

Film français de Bruno Dumont.
Avec David Dewaele, Alexandra
Lematre, Valérie Mestdagh. (1 h 49.)